

## Revue Mouvement

### Images-palimpsestes Heiner MULLER Paysage sous surveillance

**A Montpellier, Marie Lamachère a réalisé une mise en scène qui répond au titre original du texte de Heiner Müller, *Description d'une image*. En jouant du décalage plutôt que de l'illustration.**

Poursuivant depuis trois ans un travail d'atelier sur Heiner Müller, Marie Lamachère vient d'offrir dans la petite salle du Théâtre du Hangar, à Montpellier, une «lecture» singulière de *Paysage sous surveillance*, un texte que l'on hésite à dire «de théâtre», tant il déjoue les attendus du genre. Il faudrait se tenir au titre allemand de la pièce, *Bildbeschreibung*: Description d'une image.

D'emblée, les deux actrices «protagonistes» de ce «poème dramatique» ouvrent l'espace d'une course circulaire et de leurs regards aux aguets. Dans la tension de l'accomplissement d'une tâche --celle, peut-être, de trouver un point de vue. De fait, on tournera souvent la tête vers les espaces, cadres ou écrans (vides) qu'elles regardent, éclairent ou désignent. Car avant même les mots, tout est tenu, lisible, sans ombre, sous un soleil au zénith.

Cela forme un espace mental, que les mots envahissent dans la douceur et la précision d'une description lentement zoomée d'un extérieur (ciel avec nuages) vers l'intérieur d'une maison, où la focale se resserre sur le meurtre commis par un homme sur une femme. Déplacements, actions et mots sont portés par les deux actrices avec la même intensité dénuée de tout surinvestissement psychologique ou dramatique. Sur cette ligne d'extrême justesse, le texte de Heiner Müller prend toute sa puissance de torsion de l'imagination, dans un jeu d'images-palimpsestes: plusieurs hypothèses de meurtre se succèdent, se décadrent et s'emmêlent dans un même décor. S'il y a dans ce «récit» sans cesse repris, les ingrédients qui pourraient être ceux d'une intrigue policière ou d'un film à suspense (Müller évoque *Les Oiseaux*, d'Hitchcock, dont on entend de courts fragments dans la bande son intelligemment composée par Olivier Derousseau), ce plaisir de suivre l'intrigue est simultanément hanté par la puissance poétique et visionnaire d'un chant des morts souterrain.

Enigme de l'image, hors des dispositifs de surveillance du visible («à quel appareil est-elle fixée la lentille qui aspire les couleurs du regard»). «Impossible de tenir longtemps la position d'une extériorité objective ou d'une subjectivité qui se suffirait de sa perception de l'événement...», estime Marie Lamachère. Les deux protagonistes qu'elle met en scène se livrent à toute une série d'actions, jamais illustratives par rapport au texte, plus ou moins banales ou symboliques: monter une échelle, peler une poire, se tenir en équilibre sur une jambe au bord du vide, monter et abaisser un rideau, découper des photos de journaux, etc. Chacune de ces «actions» est l'objet d'une exécution maîtrisée, sans état d'âme, et dont le déroulement suit parfaitement son cours. Il ne s'agit pas de surprendre la vision (on entend le bruit d'un projecteur de diapositives, sans voir d'image), mais simplement d'aller au bout de chaque geste, de chaque action. Tout devient ainsi pré-visible, sans que cela ne crée la moindre sensation d'ennui, mais au contraire en faisant émerger l'étonnant plaisir de voir se réaliser les images annoncées. Cette douceur de l'accomplissement joue en décalage avec la violence des images contenues dans le texte. *Paysage sous surveillance* se tient constamment sur ces niveaux de seuils. Les deux actrices, Nathalie Nambot et Emmanuelle Lamachère, sont dans le dialogue de ces seuils. Jamais elles ne «jouent» ensemble. Et pourtant forment l'une et l'autre, de l'une à l'autre, une même partition. «Je ne mets pas en scène un texte, ni un spectacle, mais un dialogue d'acteurs à acteurs», dit Marie Lamachère. «Le sens prend dans l'écart des questions et des réponses qui s'entrecroisent. Co-présences dans une durée avec paroles et silences». Tout au long de cette «description d'une image», le spectateur est étonnamment tenu en éveil par ces constants décalages entre ce qui est vu, ce qui est entendu, ce qui peut s'imaginer et ce que ça rappelle. Avec cette question en sourdine, telle que la formule Heiner Müller : «dans quelle orbite se trouve t-elle la rétine, qui OU QUOI s'inquiète de l'image» ?

***Paysage sous surveillance*, de Heiner Müller, mise en scène de Marie Lamachère, a été joué au Théâtre du Hangar, à Montpellier, du 18 au 23 mars 2003.**

**Dominique VERNIS** .Publié le 03-04-2003

-----  
Ce document provient du site [mouvement.net](http://mouvement.net)